

Le grand dilemme des électeurs de gauche

► Mélenchon, Hamon, Macron ? Partagés entre leurs convictions, les calculs et la tentation du vote utile, les électeurs, principalement socialistes, sont hésitants

► Des Alpes-Maritimes à l'Allier, « Le Monde » a interrogé ces indécis qui n'ont jamais été si nombreux et sont désemparés à une semaine du scrutin

► Le poids de la famille reste important chez les jeunes électeurs, la continuité idéologique est forte et les changements de bord minoritaires

► Benoît Hamon assure, lui, faire preuve d'« une détermination granitique », mais les partisans du candidat socialiste préparent désormais les législatives

► La campagne présidentielle conduit plus que jamais à une décomposition accélérée du paysage politique national

PAGES 6 À 9 ET ÉDITO PAGE 26

LE POPULISME DE MÉLENCHON EN DÉBAT



« UN RÉFORMISTE RADICAL CONTRE L'OLIGARCHISATION »
CHANTAL MOUFFE

« UN POPULISME DE GAUCHE POUR UNE DÉMOCRATIE INCLUSIVE »
JUDITH BUTLER

« LE MARXISME POUR BÉBÉS DE LA FRANCE INSOUMISE »
JEAN-LOUIS MARGOLIN

« LES POPULISMES DES DEUX EXTRÊMES NOUS MENACENT »
THIERRY WOLTON

► Quatre intellectuels analysent le projet politique du candidat de La France insoumise

► Refondation de la démocratie ou programme irréaliste et dangereux ?

PAGES 22-23

Le pouvoir d'achat, un concept flou dans la campagne

L'évolution du pouvoir d'achat est une préoccupation majeure des Français et reste au centre des propositions des candidats. La notion recouvre cependant des réalités différentes : il existe au moins trois façons de la mesurer, et le décalage entre les chiffres et la perception qu'en ont les citoyens reste criante

CAHIER ÉCO - PAGES 2-3

Les candidats boguent sur le numérique

Internet et le numérique, au cœur de la vie quotidienne, ont été peu abordés dans la campagne

PAGE 13

l'époque



TOUT EST DANS LE SOCIOSTYLE

► Ringards les bobos ! Bientôt dépassés les hipsters ou les métrosexuels ! Les archétypes, les looks ne cessent d'évoluer, entre mutation sociologique et marketing bien senti

► Visite dans les résidences d'été des présidents de la République

La Turquie vote pour donner tout pouvoir au président

Le oui et le non sont au coude-à-coude pour le référendum constitutionnel, dimanche 16 avril, qui vise à consolider le régime présidentiel au profit de Recep Tayyip Erdogan PAGES 20 ET 21



Dans le quartier de Besiktas, à Istanbul, le 13 avril, des affiches appellent au non (« hayir »). NICOLE TUNG POUR « LE MONDE »

Tchéchénie La torture pour les homosexuels

Une vague de persécutions vise depuis des semaines les gays en Tchéchénie, ce petit territoire du Caucase à majorité musulmane, membre de la Fédération de Russie. Témoignages

PAGE 2

La Corée du Nord se dit prête à une guerre nucléaire

Notre pouvoir révolutionnaire répliquera à la guerre nucléaire par notre style de guerre nucléaire », a déclaré, samedi 15 avril, Choe Ryong-hae, le numéro deux du régime nord-coréen, en réponse au président américain, qui avait promis de « traiter » le « problème » nord-coréen. Pyongyang organisait samedi, « Jour du Soleil », une gigantes-

que parade militaire à l'occasion du 105^e anniversaire de la naissance de Kim Il-sung, fondateur de la République populaire démocratique de Corée.

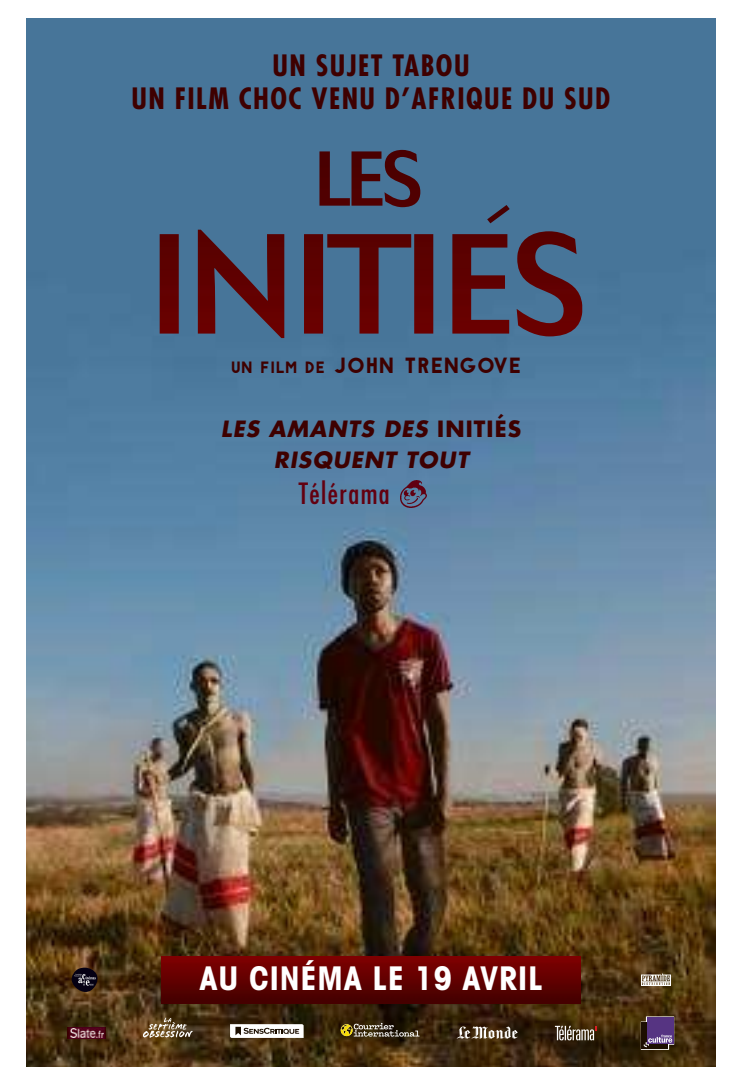
Pyongyang a déjà effectué cinq tests nucléaires et tiré trois missiles balistiques en mer du Japon. Les Etats-Unis ont déployé un porte-avions et trois navires antimissiles dans la région.

PAGE 3

Conflit ouvert au Vatican

Le conflit entre le pape et les cercles conservateurs de la curie, qui couvait depuis son élection il y a quatre ans, s'affiche désormais publiquement. Et la gestion autoritaire de François attise les tensions

GÉOPOLITIQUE - PAGES 18-19



UN SUJET TABOU
UN FILM CHOC VENU D'AFRIQUE DU SUD

LES INITIÉS

UN FILM DE JOHN TRENGOVE

LES AMANTS DES INITIÉS
RISQUENT TOUT

Télérama

AU CINÉMA LE 19 AVRIL

Et vous, votez-vous comme vos parents ?

Des témoignages montrent que la famille joue un rôle prépondérant dans la fabrique des opinions

Sexe, âge, niveau d'étude, catégorie socioprofessionnelle: voilà le portrait-robot de l'électeur dans les enquêtes d'intention de vote. De l'orientation politique de son entourage, il n'est quasiment jamais question. Pourtant, ce que pensent les proches compte dans le choix d'un candidat. En particulier la culture politique des parents. « *Contrairement aux idées reçues, la continuité idéologique reste forte entre les générations en termes d'affiliation à la droite, à la gauche, ou à aucun des deux, même si elles ne vont pas forcément voter pour le même candidat. Les changements de bord sont minoritaires* », explique la sociologue Anne Muxel, directrice de recherches au Cevipof, qui a consacré de nombreux travaux à ce sujet.

L'appel à témoignages lancé auprès des lecteurs du Monde.fr, intitulé « *Votez-vous comme vos parents ?* », auquel plus de 120 personnes ont répondu (dont certaines ont été interrogées par téléphone) confirme le rôle prépondérant de la famille dans la fabrique des opinions. « *Depuis notre naissance, elle est la première fenêtre qui s'ouvre entre nous et le reste du monde. Elle est celle qui va longtemps nous permettre de savoir si quelque chose est bien ou ne l'est pas* », résume Odile, 21 ans. Dans les propos, débat public et vie privée s'entremêlent. Qu'il soit accepté ou rejeté, l'héritage parental est très présent. Mais deux caractéristiques de cette présentielle font bouger les lignes: l'incertitude et le brouillage des repères idéologiques.

« Je vote avec ma raison »

Pour beaucoup, la politique a d'abord été simple comme un jeu d'enfant. « *Il y avait le bon Mitterrand et le méchant Giscard* », se souvient Stéphane, 51 ans. Des soirées électorales restent en mémoire. « *Je voulais qu'il y ait un camp qui gagne, la droite, comme dans un match de foot* », se rappelle Isabelle. « *Nous sommes le 10 mai 1981, raconte Alexandre. Je viens d'avoir 10 ans. Je regarde s'afficher le visage du futur président sur notre téléviseur. Mon père m'explique que maintenant tout va changer. J'en ai une preuve immédiate: j'obtiens une permission de lecture jusqu'à 21 heures.* » Un septennat plus tard en 1988, Bernard, lui aussi âgé de 10 ans, a les larmes aux yeux quand Mitterrand est réélu. « *Je voyais mes parents si désespérés que j'ai grandi avec cette aversion de la gauche* », explique-t-il.

Des aïeux héroïques continuent parfois d'inspirer des choix politiques: résistants chez des gaullistes, républicains espagnols chez

« Longtemps j'ai répété le discours paternel, parce qu'il me semblait avoir un avis d'expert »

LUDOVIC

des communistes... Et plus généralement des bribes de conversations, des habitudes prises par imprégnation. « *Petite, je me rappelle avoir accompagné mes parents jusqu'au rideau de l'isoloir, témoigne Jeanne, 23 ans. Voter m'a toujours semblé un geste naturel.* » La distance avec la politique peut s'acquiescer de la même façon. « *Quand on était enfants, mes parents ne parlaient jamais politique à la maison, relève Christelle. De ce fait, j'ai mis très longtemps à m'y intéresser et à y comprendre quelque chose.* » « *Je vote exactement comme mes parents, avec les pieds en m'abstenant* », dit Guillaume, 34 ans.

La reproduction du vote parental est parfois revendiquée. « *Je suis très fière de leur éducation ouverte sur les autres et c'est dans les idées de la vraie gauche qu'on se retrouve naturellement* », affirme ainsi Françoise, 45 ans, qui votera Mélenchon comme ses parents. Certains ont des trajectoires moins linéaires mais assument l'héritage, comme Benoist, 58 ans, sympathisant des Verts dont les parents catholiques votaient à droite. Lui votera Benoît Hamon. « *Je suis écolo ancré à gauche probablement parce que mes parents ont toujours fait preuve d'une grande générosité envers les autres et que nous avons toujours eu un grand respect pour la nature* », explique-t-il.

Mais nombreux sont ceux qui remettent en cause ce qu'ils appellent un « *formatage* ». « *Longtemps j'ai répété le discours paternel, parce qu'il me semblait avoir un avis d'expert. Sans fondement aucun* », relate Ludovic, 24 ans. Félix, 24 ans également, constate la « *fragilité* » de ses premières opinions politiques. « *Lors de discussions avec des amis, je pouvais adopter des positions de principe sans être capable d'argumenter, écrit-il. Je régurgitais des idées.* »

Un reproche émerge en particulier: les parents voteraient les « *yeux fermés* » pour le parti qu'ils soutiennent, sans aucune remise en question ou réflexion. « *Mon fils, nous sommes des gens aisés, nous votons à droite* », raille Xavier, 30 ans, citant sa mère. « *Je vote avec ma raison alors que mes parents votaient par réflexe hérité*



des leurs », résume Yannis, 18 ans. De nombreux témoignages évoquent des lectures, des études, des rencontres, des trajectoires personnelles, qui ont éloigné des idées parentales.

Hasard ou symptôme des temps? Les témoignages de changement de bord politique entre les générations abondent. « *Avant que j'aie le droit de vote, mes parents ont eu une grande influence dans la conception de mes idées politiques, relate Anthony, qui vote à gauche alors que ses parents sont FN. J'étais d'accord avec eux: les immigrés prennent le travail des Français, nous devons garder les valeurs traditionnelles de la France. Mais j'ai eu l'occasion de rencontrer et de discuter avec des étudiants étrangers, ce qui a peu à peu changé radicalement ma vision.* »

Vincent, 28 ans, qui votera Le Pen, a fait le chemin inverse. « *Mes parents, comme toute la famille,*

« Voter d'un bord différent de celui de mes parents fait partie d'une affirmation de ma personnalité par opposition »

PERRINE

sont de gauche, relate-t-il. Ma scolarité dans un collège puis un lycée de ZEP m'a rendu sensible aux thèmes de la sécurité, de l'éducation, du laxisme, de l'immigration. » La prise de distance politique est aussi une forme d'émancipation. « *Voter d'un bord différent de celui de mes parents fait évidemment partie d'une affirmation de ma personnalité par opposition* », témoigne Perrine, 38 ans.

« *Moi et beaucoup de mes amis sommes dans une prise de distance, explique Isabelle. Nous pouvons dialoguer dans le respect avec les générations précédentes, alors qu'eux ne pouvaient pas se permettre de dire non à leurs propres parents, quel que soit leur âge.* » Le conjoint et la belle-famille jouent également un rôle important dans cette autonomisation. Certains jeunes se targuent même d'influencer leurs parents... « *Ce ne sont pas eux qui ont réglé mon orientation politique mais le contraire* », affirme Maxime, 20 ans, qui a convaincu des parents « *éclos hésitants* » de voter Mélenchon.

L'approche des élections favorise les conversations houleuses, avec leurs lots d'exaspérations, d'éclats de voix, de bouderies. Certains préfèrent éviter un sujet qu'ils savent trop sensible. « *Pour les dernières présidentielles, mon*

LES CHIFFRES

65 %

se situent politiquement comme leur parent

En mai 2012, 65 % des personnes interrogées lors d'une enquête postélectorale réalisée par le Cevipof auprès de 2 504 personnes représentatives se disaient de droite, de gauche, ou ni de droite ni de gauche comme leurs parents, relève la sociologue Anne Muxel dans *La Vie privée des convictions*, paru en 2014 aux Presses de Sciences Po.

11 %

ont changé de bord

Seuls 11 % des sondés affirmaient avoir changé de bord politiquement par rapport à la génération précédente, et 8 % se disaient ni de droite ni de gauche alors que leurs parents appartenaient à l'un des deux bords. Enfin, 16 % seulement étaient sans filiation politique homogène, leurs deux parents ayant des choix divergents.

grand-père ne m'a pas adressé la parole pendant six mois après la victoire de la gauche, relate Antoine, 35 ans. Comme si l'élection de Hollande avait tenu à mon vote. Depuis, je ne parle plus politique avec ma famille. » Mais les ruptures définitives pour des bulletins de vote sont très rares: la famille passe avant la politique.

« Faire passer de l'émotion »

Cette dernière crée plutôt un lien, même en cas de désaccord. « *C'est le sujet qui nous permet de communiquer, de nous engueuler, de s'opposer de façon légitime, et aussi sans doute de faire passer de l'émotion sans être dans l'intime* », relate Nancy, 47 ans. « *Mon père m'appelle tous les jours pour me convaincre de voter Macron, raconte Julien, 21 ans, qui prévoit de voter Hamon. Ce sont les conversations les plus substantielles que j'aie eues avec lui.* »

La famille peut même être un lieu de réconfort à la veille d'un scrutin qui inquiète. « *Plus que la question de voter la même chose, [ce qui compte est] de me sentir soutenue dans mes choix, de savoir que je peux donner ma procuration avec confiance et que mes incertitudes seront, si ce n'est comblées, discutées dans une conversation riche* », explique Justine, 25 ans. Dimanche 23 avril certains suivront la soirée électorale avec leurs parents. « *On fera une réunion de famille, prévoit Clémentine, 36 ans, le soir du premier tour je ne veux pas être seule!* » ■

GAËLLE DUPONT

L'élection présidentielle 2017 bouscule tous les repères

LES SPÉCIFICITÉS de cette élection présidentielle favorisent des configurations de vote inédites au sein des familles, selon les réponses à un appel à témoignages lancé sur LEMONDE.FR auquel plus de 120 personnes ont répondu. La personnalité de François Fillon, la faiblesse attribuée au candidat socialiste Benoît Hamon, la montée en puissance de Jean-Luc Mélenchon, les intentions de vote élevées en faveur du FN, et l'irruption au centre du jeu d'Emmanuel Macron rebattent les cartes. « *Mes parents ont toujours voté à droite et j'ai toujours voté à gauche. Pour la première fois nous allons voter la même chose: Macron, affirme Brice, 50 ans. Ma mère est outrée par la tromperie de Fillon et je n'ai pas confiance en la laïcité de Hamon.* »

« *Cette élection est différente, je souhaite voter Hamon et mes parents de droite modérée ne savent plus où ils en sont, relève Jean, 23 ans. Ils sont prêts à voter exactement comme moi, alors que nos sensibili-*

tés divergent très fortement. » Plusieurs enfants « *élevés à gauche* » reprochent à leurs parents une « *droitisation* ». « *Mes parents humanistes, antiracistes et socialistes se découvrent "macronistes"* », constate Ghislain, 42 ans, qui trouve cela « *surprenant de la part de sa mère très antilibérale* », alors que lui votera Hamon.

« Je voterai Macron, mon père Le Pen »

Mais l'inverse est également vrai. « *Contrairement à mes parents, j'ai confiance en l'Europe et je ne veux plus qu'on me répète sans cesse que tout va mal*, dit Charles, 25 ans. *Je pense que ma génération a besoin d'un message optimiste.* » Il soutiendra Macron alors que ses parents sont « *plus à gauche* ». Tout comme Romain, 33 ans, qui préfère voter pour Macron qui promet des choses « *crédibles et réalistes* », plutôt que Mélenchon comme sa mère, dont il juge les promesses « *inatteignables voire dangereuses* ».

Catholique et conservateur, Théo a défilé adolescent dans les rangs de La Manif pour tous avec ses parents. « *Ils vont voter Fillon, mais moi je suis torturé* », explique-t-il. François Fillon est trop libéral pour lui, qui « *se sent proche du pape François lorsqu'il défend une écologie intégrale* ». Du coup il choisira Fillon ou... Mélenchon.

L'hésitation et l'éparpillement sont très présents. « *Toujours gaulliste, mais ouvert au monde, je voterai Macron, mon père votera Le Pen et ma mère, pour l'instant, hésite* », résume Alexandre, 41 ans. « *J'ai beaucoup hésité mais mon choix s'est récemment fixé sur Jean-Luc Mélenchon. Ma mère va voter pour Emmanuel Macron et mon père n'a toujours pas décidé mais il votera soit Marine Le Pen soit justement Emmanuel Macron car il refuse de voir François Fillon passer au second tour* », détaille Damien, 22 ans, qui situe sa famille habituellement « *à gauche* ». ■

GA. D.

INTERNATIONALES
Ce dimanche à 12h10
FRÉDÉRIC TISSOT
médecin humanitaire et diplomate
répond aux questions de Philippe Dessaint (TV5MONDE),
Sophie Malibeaux (RFI), Christophe Ayad (Le Monde).
Diffusion sur les 9 chaînes de TV5MONDE, les antennes de RFI et sur Internationales.fr

TV5MONDE rfi Le Monde